

## COUP D'ŒIL SUR LA PRESSE ECRITE de LANGUE BRETONNE

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaissent des périodiques en langue bretonne dont le nombre croîtra encore au début du XX<sup>e</sup>. Titres moins nombreux, sans doute, que ceux des parutions bilingues mais qui connurent néanmoins un lectorat très important à une époque où le monde rural était, en Basse-Bretagne, principalement bretonnant.

### 1 – Presse d'édification, presse culturelle mais également libertaire

La tradition des petites feuilles paroissiales ou des revues religieuses (généralement catholiques en Bretagne) permit très tôt l'éclosion de semblables publications en breton. On retiendra principalement les noms de l'hebdomadaire *Kroaz ar Vretoned*, du célèbre *Feiz ha Breiz* mais également de *Dihunamb* en langue vannetaise.

Leur contenu ne se limitait pas, en général, à l'édification religieuse. Sans pouvoir parler d'articles littéraires équivalents à ceux proposés, dès l'entre-deux guerres, dans des revues spécialisées, on trouve malgré tout, très fréquemment au fil des pages, des poèmes, des contes, des pièces de théâtre populaire. En un mot, un écho de la littérature orale qui sera ainsi en partie préservée. Mais le lecteur pouvait également s'intéresser - c'était l'habitude à l'époque dans ce genre de périodiques - à des sujets comme l'Histoire, voire la grammaire ou la langue bretonne ainsi qu'à l'agriculture ou à l'éducation ménagère et familiale.

Dans *Kroaz ar Vretoned*, au cours de la guerre 14-18, il trouvait, bien évidemment, des notes de guerre, des chansons de soldats, des réflexions sur les événements qui touchaient alors toute la population.

Dans un tout autre esprit, libertaire celui-là, la revue *Brug*, presque entièrement rédigée en breton, offrira à son lectorat les signatures d'Anatole le Braz, d'Yvon Crocq et d'auteurs masqués parfois sous divers pseudonymes. Son existence, très courte puisque née en 1913 et brutalement arrêtée par la guerre 14, doit beaucoup à Emile Masson qui en porta le projet et le mit en oeuvre.

Les noms de ceux qui ont dirigé les revues que nous venons de citer et les ont enrichies au fil des années mériteraient d'être tous soulignés. C'est impossible ici, vu leur nombre. Mais grâce à eux, la langue bretonne s'est trouvée préservée, normalisée et lue à une époque où il n'y avait pour ainsi dire de lecture qu'en français. Ces rédacteurs ont, d'ailleurs, très souvent, accompli également une oeuvre de linguiste ou d'écrivain : Fransez Vallées, Meven Mordiern, Emile Ernault, Anatole Le Braz, Loeiz Herrieu...

### 2 – Les revues littéraires

Viendra ensuite, entre les deux guerres, le temps des revues résolument littéraires et culturelles qui perdure aujourd'hui. Mais les bulletins paroissiaux, pas plus que *Feiz ha Breiz* ne cesseront pour autant. Naîtront même d'autres publications se spécialisant dans le domaine des études religieuses comme *Ar vuhez kristen*, ou *Studi hag ober*. Peu à peu, cependant, elles se raréfierent puis disparurent.

La littérature trouvera réellement sa place avec la naissance de *Gwalarn* et *Sterenn*. Puis, après guerre, avec *Al Liamm Tir na n-og* qui prit la suite de *Gwalarn*, ou *Brud* et *Brud Nevez*. On retrouvera dans les pages de ces parutions, les noms d'écrivains qui publièrent - et publient encore - romans, poèmes, études. Ils sont aujourd'hui très nombreux.

### 3 – La presse et les revues en breton aujourd’hui

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la presse de langue bretonne a étendu le champ de son propos. La littérature investit toujours certains titres mais l’actualité régionale ou internationale s’offre maintenant au lecteur tant sur des supports papier (*Bremañ*) que des pages internet (comme celles de *Bremaik...*).

Il faut aussi saluer l’audace de l’équipe de *Keit vimp bev*, responsable de l’hebdomadaire d’actualité *Ya*, qui a trouvé plus rapidement que prévu le nombre de lecteurs lui permettant de démarrer. Preuve, s’il en était besoin, que ces pages correspondent à une vraie attente. La précarité reste, bien sûr, le lot de ces publications comme elle le devient, aujourd’hui, pour de nombreux titres de la presse papier de langue française.

Demeurent, bien sûr, des revues littéraires, linguistiques et culturelles : *Al Liamm*, *Brud Nevez*, *Al Lanv*, *Aber*, *Hor Yezh*. A chacune sa sensibilité particulière, ses auteurs, ses spécialistes, ses critiques et son énorme bénévolat, aucun des rédacteurs n’étant rémunéré.

Enfin, on ne peut passer sous silence quelques articles en breton, trop peu nombreux bien sûr, dans la presse régionale de langue française, tels ceux de Lionel Buannic dans *Le Télégramme*, ce qui ne fait pas de ce titre un quotidien bilingue, loin s’en faut ! On trouve d’ailleurs, plus ou moins régulièrement, un peu de breton dans des journaux plus locaux.

#### En conclusion

Le rôle de telles revues, au fil du XX<sup>e</sup> siècle, est loin d’avoir été négligeable. Si les Gallois, protestants, savaient lire leur langue grâce à la fréquentation quotidienne de la bible en gallois, les Bretons, catholiques, à qui cette lecture n’était pas autorisée, ont pu profiter de la presse en breton, non seulement pour se cultiver mais aussi affiner leur connaissance de la langue ou, parfois même, décider d’écrire.

Ce trop rapide coup d’œil sur la presse de langue bretonne ne permet pas d’en expliquer les subtils détours et les richesses cachées et ne peut qu’inciter à relire les études et les ouvrages spécialisés sur ce thème comme le livre de Lukian Raoul (*Un siècle de journalisme breton* aux éditions Le Signor, Le Guilvinec, 1981) et bien sûr l’*Anthologie de la littérature bretonne au XX<sup>e</sup> siècle* de Francis Favereau aux éditions Skol Vreizh, Morlaix, 2001-2008) qui consacre de très nombreuses pages à ce sujet.

Annaig Renault